

Le petit train des Côtes du Nord



Les lignes se sont ouvertes progressivement de 1901 (un complet avec 85 autorisées sur tout le département) à 1926.

Celle qui reliait Guingamp à Saint-Nicolas du Péleux, en passant par Pléidy, a été inaugurée en 1923. La construction de Chemin de Fer Départemental fut confiée à l'ingénieur des Ponts et Chaussées Henri de la Motte, né à Saint-Ermeuc en 1857. La mise en place du réseau nécessita de bâtir de nombreux ouvrages d'art (ponts, viaducs...) pour lesquels Henri de la Motte utilisa une technique nouvelle pour l'époque : le béton armé. Le trafic a très bien fonctionné et le petit train a connu son apogée de 1926 à 2016 avec 28 lignes et 452 kilomètres de rails. Les locomotives étaient à vapeur et servaient pour le transport des hommes et des marchandises.

Toutefois, malgré un département très bien desservi (un des meilleurs réseaux de France) et des autorails le plus en plus confortables, les voyageurs se sentaient plus à l'étroit dans le petit train, au profit des voitures mais surtout des autocars qui devenaient de plus en plus sûrs et confortables mais qui étaient avant tout beaucoup plus rapides que le train. Les lignes ont alors fermé les unes après les autres de 1927 à 1956. Seuls subsistent aujourd'hui sur le département les quelques vestiges de cette activité (gares, dépôt, abris...) et les magnifiques ouvrages d'art.

Le ligne Guingamp/Saint-Nicolas du Péleux a ouvert à été fonctionnant jusqu'en 1938 soit pendant 15 ans.

Autre notes personnelles

Menhir ou "pierre levée"

Pour essayer d'expliquer la mise en place des menhirs ou "pierres levées", de nombreuses hypothèses ont été émises par les plus éminents archéologues mais aucune ne s'est avérée vraiment satisfaisante.

Certains personnes capables de mesurer les vibrations émises par la terre (sismiques, sismothéistes et géothéologues) jettent un regard nouveau sur ces dolmens de pierres. Il fut un temps où croire en l'existence de forces qui intervenaient la terre entière était



chose aisée

pour de nombreux peuples. Pour les Chinois, les Nordiques, les Celtes, les Germains et les ancêtres des Mexicains, cette pierre s'incarrait dans un monde où un dragon qu'il fallait maîtriser. Les Anciens interprétaient les tremblements de terre, les éruptions volcaniques et les crues des fleuves en tellurisme. Certains de ces "spécialistes en énergie telluriques" pensaient qu'il les

Anciens pratiquaient une sorte d'occupation de la terre en plaçant des mégalithes sur des points précis des vertèbres de ces courants de forces. Selon eux, le mégalithe devait être le moyen de transmettre l'énergie provenant des profondeurs de la terre en ondes bénéfiques qu'il diffusait ensuite autour de lui. Ces exemples subtils pouvaient agir sur la santé des gens et favoriser les cultures.



Visites 8

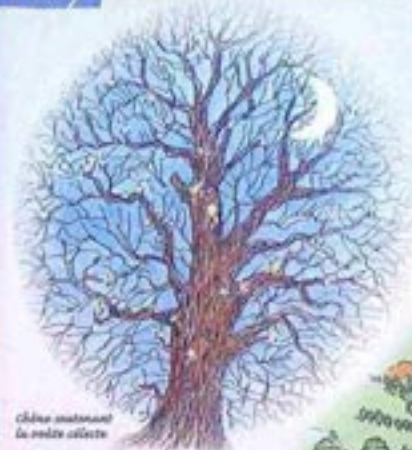
Pléidy

Circuit des mégalithes par la vallée du Toul Dû

Le menhir de Kailouan et celui de Toul dû, témoignent de la présence de l'homme dans la région de Pléidy, dès le néolithique. Quelles que soient les époques, l'homme a toujours laissé derrière lui, des traces de son passage (voies romaines, talus, crois, chapelles, fontaines...) et ce sont ces vestiges qui donnent une âme et une histoire à nos campagnes.

Sur le circuit de Pléidy, vous rencontrerez les vestiges de la gare qui racontent l'épopée du "petit train des Côtes du Nord", ainsi que deux menhirs gardiens de la mémoire de nos ancêtres celtes. Un parcours agréable dans la campagne de Pléidy, avec un passage au fond de la magnifique vallée du Toul dû.

Pléidy



Chêne mâle ou femelle

Une vallée sombre, humide, boueuse, un menhir et une forêt de chênes... Laissez-vous doucement envahir l'atmosphère mystérieuse ! Dans la civilisation celtique, le chêne était considéré comme le plus ancien des arbres vivants. C'était l'arbre du ciel pour soutenir la voûte céleste.

Préparez-vous à plonger dans le "Toul dû", le "Toul noir" en breton. Ce petit fond de vallée cache derrière ses saules, fougères et chênes moussus, une pierre levée : le menhir du Toul dû. Comme une bonne partie des monuments mégalithiques de Bretagne, il est en granite.

La plupart des édifices religieux bretons sont en granite, comme la chapelle Sainte-Anne (située à environ 70 mètres). Les roches granitiques sont fortement associées à l'image de la Bretagne, alors qu'elles ne dominent pas nettement le paysage breton. Les granites

se trouvent souvent taillés dans de vastes régions sédimentaires (roches formées de matériaux déposés par le vent et l'eau) ou métamorphiques (roches précristallines transformées sous l'effet de la chaleur et de la pression du magma terrestre).

La gare de Pléidy est un vestige de la ligne de chemin de fer départemental à voie métrique construite par les prisonniers de la Première Guerre mondiale et reliée Guingamp à Saint-Nicolas du Péleux. Le petit château d'eau servait à l'alimentation des locomotives à vapeur. Le trafic s'est arrêté en 1938.

Alors que c'est le cas sur ce petit bout de chemin, on trouve dans une pierre, les chênes nous commencent toujours un peu de leur magie. Les Celtes croyaient dans leur magie, "celui qui parle tout". En médecine populaire, il est en effet reconnu comme anticancerogène, antitumoral, antihémorragique, diurétique, laxatif, tonique, fortifiant, antischistosomique, etc.



Départ "La Gare" Lieu-dit en Pléidy.

Vous marchez maintenant sur le tracé de l'ancienne voie de chemin de fer. Par endroit le ballast (pierres cassées qui maintiennent les rails) est encore perceptible, notamment là où la voie avait été largement surélevée afin de réduire la déviation et où aujourd'hui le chemin surplombe largement le vallon.



Vous êtes ici sur le point culminant de Pléidy à 264 mètres d'altitude. À votre droite, vous pouvez apercevoir entre deux collines le clocher de l'église de Pléidy et à gauche, celui de Bourbrac. En cet endroit, vous êtes aussi sur la ligne

de partage des eaux. Au sud de cette ligne, la rivière du Blivet se jette dans l'Atlantique après avoir traversé le morbihan. Tandis qu'au nord de celle-ci, les petits affluents tels que le Sôlil vont rejoindre le Rhin au nord de la Manche.

C'est une magnifique allée herbeuse protégée par une voûte d'arbres qui vous mène jusqu'au menhir de Kailouan. Ce mégalithe, dont la hauteur est supérieure à 11 mètres, serait l'un des menhirs les plus hauts d'Europe.

Le socle d'origine, en dallage, est aujourd'hui entoué, ce qui donne sa hauteur à 8 mètres. Ce menhir, dont la légende prétend qu'il séparait la sépulture d'un chef gaulois de celle d'un général romain, avait à l'origine été dédié à la déesse de l'eau.